



## Agglomerama

# Un Noël sous surveillance

**BORDEAUX** Les mesures de sécurité dans les magasins ne ternissent pas l'esprit de Noël. Mais les clients sont moins nombreux que l'année passée

**WILLY MOREAU**

gironde@sudouest.fr

C'est le rituel désormais à l'entrée des magasins. « Ouvrez les sacs s'il vous plaît ». Rapide coup d'œil et les clients partent faire leurs emplettes. Un rituel qui peut prendre un peu plus de temps lorsque les sacs s'empilent, achats de Noël obligent. Devant l'entrée de la promenade Sainte-Catherine, il y a une petite file d'attente, mais Aurélie Fouquet, venue profiter des magasins avec ses enfants et son mari, semble bien s'en accommoder. « C'est rassurant, cela permet de filtrer les entrées. » De son côté, Yu Ki, de nombreux paquets à la main, se prête volontiers à l'exercice mais n'est pas franchement sûre de l'efficacité. « On regarde à peine à l'intérieur, c'est très furtif. »

Les vigiles ne se montrent pas loquaces. « Je n'ai pas envie d'être mis en avant, explique l'un d'eux, renfrogné. La situation est un peu tendue en ce moment ». Pourtant, peu de clients refusent d'ouvrir sacs et

manteaux. « Cela arrive quelques fois par jour, explique Akim, vigile dans un magasin de prêt-à-porter. Mais on discute, et puis ils coopèrent ». Quelques passants étourdis se font à la rigueur interpeller à l'entrée des boutiques avant de retourner sur leurs pas pour montrer patte blanche.

### Trop chaud

Ces fouilles systématiques n'ont pas l'air de miner l'esprit de Noël. Jérémie profite de son après-midi pour acheter les derniers cadeaux. « Pour moi, ce sont plutôt les températures chaudes qui gâchent l'esprit de Noël. Montrer ses courses, c'est anecdotique. » Thérèse, qui garde ses petits-enfants, acquiesce. « Quand on les voit courir dans tous les sens pour regarder les vitrines ou faire un câlin au Père Noël, on sent vraiment que les fêtes approchent. »

### Un marché sous caméras

Allée de Tourny, sur le marché de Noël, l'heure est à la dégustation de

vin chaud. Seul un œil attentif peut apercevoir les caméras de surveillance disséminées ça et là. Antoine et Lucie, deux étudiants, acceptent sans sourciller la présence de ce dispositif de sécurité. « On avait des amis à Paris au moment des attentats. Savoir que l'endroit est surveillé, ça nous permet d'en profiter l'esprit plus libre. » La majorité des visiteurs sont d'ailleurs plutôt contents du dispositif.

Si les mesures de sécurité ont l'avantage de rassurer les promeneurs, les commerçants accusent une baisse de la fréquentation. Jusqu'à 30 % dans certains magasins. Marion avoue même s'être ennuyée. « Ce week-end, il n'y avait personne. Ce n'est pas top à cette période de l'année. » Même constat, dans un magasin d'électronique pourtant pris d'assaut au moment des fêtes. « On a quand même du boulot, explique Romain, un vendeur, mais par rapport aux autres années, on sent que les gens ont plus de mal à se déplacer ». Tous comptent sur les derniers jours pour renverser la tendance.



À l'entrée du passage Sainte-Catherine, le contrôle des sacs est systématique. PHOTO W.M

## Noël local au Marché des Douves

### BORDEAUX

Un « bazar » de Noël 100% aquitain s'est tenu ce week-end

Acheter local et artisanal : tel est le credo de l'agence Instants Bordelais et de l'association Sew&Laine qui organisaient ce week-end la première édition de leur marché de Noël avec la volonté de proposer exclusivement des produits d'artisans-créateurs de la région.

« Nous avons fait en sorte que tous les départements de la région soient représentés, précise Emmanuelle Devriendt, directrice d'Instants Bordelais. Notre but est vraiment d'aider la jeune création aquitaine. » L'engouement pour le



Le marché des Douves hier. M.L

« made in Aquitaine » est indéniable. Plus de 10 000 personnes ont déambulé ce week-end dans les allées tout juste rénovées du marché des Douves. Bijoux, vêtements, ac-

cessoires, livres, meubles, il y avait de quoi satisfaire tous les curieux. Avec toujours la même exigence : qualité et savoir-faire.

### Le coût de la qualité

Mais ce savoir-faire a un coût, qui se répercute parfois sur les prix de vente. Fabian Gauthier, par exemple, est reparti les mains vides. « La fabrication locale et artisanale reste un marché cloisonné. C'est donc encore inabordable pour la majorité des gens », avance-t-il. « D'où l'importance de ce genre de marché, répond Emmanuelle Devriendt. Chaque créateur prend le temps d'expliquer son travail et pourquoi la qualité a effectivement un coût. »

**Maria Laforcade**